

## « *Le vote religieux, dans certains cas, transcende les facteurs liés à l'âge, au diplôme ou au revenu* »

Catholiques, juifs, musulmans : dans un livre passionnant, le journaliste Lucas Jakubowicz analyse ces électorats pour lesquels le paramètre identitaire dépasse de plus en plus les clivages classiques. Jérôme Cordelier.  
Publié le 10/02/2026 à 17h00

C'est une donnée qui passe sous les radars des analyses politiques, et qui pourtant pourrait peser dans les prochains scrutins. Le journaliste Lucas Jakubowicz ausculte les comportements électoraux des Français religieux – pratiquants ou pas – dans une enquête minutieuse et passionnante qui fait l'objet d'un livre, ***Vote religieux, un tabou français*** (éd. de l'Observatoire), dont Le Point a la primeur.

Le livre sera lancé ce 12 février au cours d'une soirée débat avec l'auteur et Jérôme Fourquet, directeur du département Opinions de l'Ifop, à l'Espace Bernanos, à Paris. Rencontre avec son auteur.

### **Le Point : En France, la loi interdit la production de statistiques religieuses officielles. Sur quelles données vous appuyez-vous pour dresser votre analyse du vote religieux ?**

**Lucas Jakubowicz** : Précisons, d'abord, que ceux qui s'opposent à la quantification du vote confessionnel s'appuient sur l'article 2 de notre Constitution, selon lequel il n'existe qu'un seul peuple français. Cela étant dit, nous disposons d'une multitude d'outils afin de mesurer ce vote. Le premier, et sans doute le plus fiable, ce sont les enquêtes de l'Institut de sondages Ifop qui, depuis une vingtaine d'années, sous la houlette de Jérôme Fourquet notamment, réalise des études post-électorales lors des élections présidentielles ou des européennes. Dans ce cadre, les résultats sont ventilés en fonction de multiples facteurs, dont la religion déclarée.

Ces études nous donnent un aperçu précis pour les catholiques, car l'échantillon est suffisamment large pour distinguer les pratiquants des non-pratiquants. Pour les musulmans, nous avons aussi des données. En revanche, c'est plus complexe pour les Juifs qui représentent moins de 1 % de la population. C'est pourquoi, lors de certains scrutins, le vote juif n'est pas publié faute d'échantillon robuste.

Pour aller plus loin dans l'étude du vote religieux, il est nécessaire de changer d'échelle, prendre une loupe et identifier des bureaux de vote ou des zones géographiques marquées religieusement. C'est ce que j'ai fait pour les trois grands monothéismes.

### **En suivant quelle méthodologie ?**

Pour l'électorat juif, je n'ai rien inventé. Je suis reparti des travaux de Jérôme Fourquet et Sylvain Manternach dans leur livre *L'an prochain à Jérusalem, Les juifs de France face à l'antisémitisme* (2016). Ils avaient identifié des bureaux de vote en observant la concentration communautaire en fonction du nombre de synagogues, de commerces cascher, etc. J'ai complété cette liste avec des villes comme Neuilly-sur-Seine ou Levallois-Perret où, depuis 2016, on observe une « *Alya intérieure* » : beaucoup de familles juives ont fui l'antisémitisme des banlieues populaires pour se regrouper dans ces zones.

Pour confirmer ces données, j'ai utilisé un faisceau d'indices : l'engagement des élus locaux contre l'antisémitisme, les patronymes dans les carnets roses (naissances et mariages) ou encore les listes scolaires.

À Neuilly-sur-Seine, on est passé d'environ 10 % de mariages civils impliquant des patronymes juifs en 2010 à près de 30 % certains mois aujourd'hui.

***Ce qui est fascinant, c'est que ce vote transcende les classes sociales : dans une ville populaire comme Sarcelles ou plus riche comme à Neuilly-sur-Seine, le comportement électoral est similaire. On est bien en présence d'un vote religieux et non d'un vote de classe.***

### **Et pour les catholiques, comment avez-vous procédé ?**

L'exercice fut plus difficile. Car il n'existe pas vraiment de bureaux de vote « catholiques » du moins identifiés comme tels. On connaît les bastions des pratiquants, comme Versailles, mais je me suis beaucoup intéressé aux « catholiques zombies », pour reprendre l'expression des sociologues Emmanuel Todd et Hervé Le Bras, c'est-à-dire ceux qui gardent un héritage culturel. J'ai utilisé une méthode inédite : la carte des diocèses français épouse celle des départements. J'ai donc demandé aux diocèses le nombre de baptêmes en 2022 et je l'ai comparé au nombre de naissances totales par département. J'ai ainsi identifié un « Top 14 » des départements les plus catholiques.

Mais je ne pouvais m'en tenir à ces indicateurs. Dans les Yvelines, vous avez, certes, Versailles, mais aussi Trappes, notamment, où la présence des musulmans est massive.

Pour affiner, j'ai donc croisé les chiffres de baptêmes avec le taux de mariages religieux et la part d'élèves scolarisés dans l'enseignement catholique.

Ces critères concordent presque parfaitement. On obtient ainsi des zones géographiques cohérentes, même si l'unité d'analyse est ici le département et non le bureau de vote.

### **Quid de l'électorat musulman ?**

J'ai appliqué la méthode « Fourquet-Manternach » pour les juifs, en considérant, comme eux, un faisceau d'indicateurs. D'abord, la représentativité politique : quand un conseil municipal compte une large majorité d'élus d'origine arabo-musulmane, c'est un bon indicateur de la sociologie de la ville. Ensuite, les commerces : si toutes les boucheries autour d'un bureau de vote sont halal, la surreprésentation est évidente. J'ai également utilisé des enquêtes de terrain et des reportages sur la ghettoïsation de certains quartiers.

***Le vote reste multifactoriel. Mais, aujourd'hui, les sciences sociales en France ont tendance à évacuer le facteur religieux. C'est une erreur.***

En Provence, par exemple, certaines politiques urbaines ont concentré les populations d'origine musulmane dans des zones très précises. En recoupant avec les carnets roses, j'ai identifié une vingtaine de villes et de bureaux de vote témoins. Là encore, le constat est frappant : peu importe la richesse de la ville, dès que la population musulmane est surreprésentée, le vote est homogène.

### **Et les protestants, comment votent-ils ?**

Difficile à savoir, il est impossible d'établir des zones « pures ». Sur les terres traditionnelles du protestantisme (Cévennes, Alsace, La Rochelle), les flux migratoires internes ont tout brassé. À La Rochelle ou dans les Cévennes, l'arrivée de retraités ou de néo-ruraux non protestants dilue totalement le vote. En Alsace, les villages mélangent catholiques et protestants.

Quant aux évangéliques, ils sont souvent issus de l'immigration africaine et vivent dans des quartiers où les musulmans sont majoritaires : on ne peut pas les isoler statistiquement. Dommage, car il serait intéressant de savoir si, à situation sociale égale, il existe un vote évangélique homogène comme le vote musulman. Sans statistiques religieuses officielles, on reste dans le flou.

## **À quelle conclusion parvenez-vous ? La religion est-elle devenue un facteur important pour expliquer les comportements électoraux ?**

Le vote reste multifactoriel. Mais, aujourd'hui, les sciences sociales en France ont tendance à évacuer le facteur religieux. C'est une erreur. À l'issue de mon enquête, je peux affirmer que c'est un facteur qui, dans certains cas, transcende l'âge, le diplôme ou le revenu.

Jean-Luc Mélenchon obtient un score de 70 % chez les musulmans à la présidentielle de 2022. C'est rationnel. Prenez le cas d'un Français d'origine musulmane, non pratiquant, qui boit de l'alcool et ne fait pas le ramadan. Quand il entend un candidat comme Éric Zemmour essentialiser les musulmans parler de « *Grand Remplacement* », de « *Reconquista* », critiquer les prénoms comme Mohamed ou dire à une journaliste nommée Hapsatou que ses parents auraient dû l'appeler Corinne, il se sent personnellement menacé.

***En meeting pour soutenir David Guiraud à Roubaix, Jean-Luc Mélenchon n'a presque pas parlé de la ville, l'essentiel de son discours a porté sur l'islam, l'islamophobie, les discriminations, la Palestine...***

Ce discours le renvoie à ses origines. Par réaction, il va voter pour celui qui s'oppose le plus radicalement à Éric Zemmour. C'est un vote de protection lié à un héritage, pas forcément à une foi. On perçoit le même processus pour les « *Juifs de gauche* ». Depuis le 7 octobre, beaucoup de Juifs non pratiquants, historiquement ancrés à gauche, se sentent trahis par la complaisance de LFI vis-à-vis de l'antisémitisme et la tolérance des autres forces de gauche. Le facteur religieux reprend le dessus sur l'idéologie politique classique.

## **L'antisémitisme est-il instrumentalisé par les dirigeants de LFI par calcul électoral pour capter le vote des quartiers ?**

C'est la question taboue. Ma thèse est qu'à partir de novembre 2019, Jean-Luc Mélenchon a fait un choix conscient. Les Insoumis ont vu les mêmes études que moi : l'antisémitisme est statistiquement plus répandu dans l'électorat musulman. En jouant cette carte, ils s'adressent spécifiquement à cette base. Mélenchon a d'ailleurs déclaré qu'il abandonnait l'idée de parler aux « *fâchés pas fachos* » pour se concentrer sur la jeunesse et les quartiers populaires.

C'est un langage codé pour désigner l'électorat musulman. Il y a quelques jours, en meeting pour soutenir David Guiraud à Roubaix, Jean-Luc Mélenchon n'a presque pas parlé de la ville, l'essentiel de son discours a porté sur l'islam, l'islamophobie, les discriminations, la Palestine... LFI, très clairement, va utiliser le vote musulman aux municipales, comme elle l'a fait aux européennes et aux législatives. Et quelque part, c'est compréhensible, puisque ça marche.

## **L'électorat catholique, lui, est de plus en plus courtisé par l'extrême droite. Cet électorat est-il devenu volatil ?**

Historiquement, les catholiques sont plutôt stables : ils sont plus proeuropéens que la moyenne, modérés, et rejettent le « *bruit et la fureur* ». Ils votent traditionnellement pour le centre, centre droit ou même centre gauche (comme pour Hollande en 2012). Le vrai changement, c'est la fin du « *sous-vote* » pour l'extrême droite. Le déclic a eu lieu en septembre 2017, quand le Front national a purgé les souverainistes radicaux comme Florian Philippot. En arrêtant de parler de sortie de l'euro ou de Frexit, le parti a levé un verrou psychologique chez les catholiques.

Jordan Bardella a parachevé cela en 2024. Il ne s'agit pas d'un vote d'adhésion par réflexe identitaire – d'ailleurs, les candidats qui jouent trop cette carte, comme Christine Boutin ou Éric Zemmour, réalisent des scores médiocres chez les catholiques, qu'ils soient pratiquants ou non. C'est plutôt que le RN est devenu « *fréquentable* » sur les questions économiques et européennes, tout en captant une inquiétude nouvelle sur l'immigration dans des zones autrefois préservées, comme la Bretagne.

## **D'après vos observations, le vote juif est-il en train de changer avec la montée de l'antisémitisme ?**

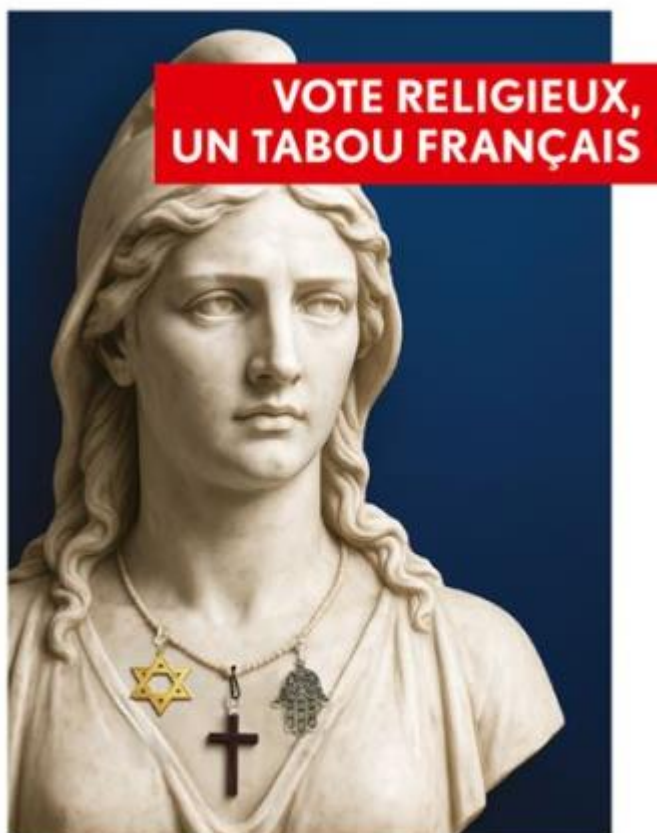
Il est difficile de le quantifier précisément, mais on observe des signaux forts à l'œuvre. En 2022, il y a eu un sur-vote massif pour Éric Zemmour dans la communauté juive – ils ont préféré voter pour « *l'un de leurs* » plutôt que pour la « *marque* » Le Pen.

Aujourd'hui, Emmanuel Macron s'est mis une grande partie de la communauté à dos, notamment en refusant de manifester contre l'antisémitisme. Pour les prochaines municipales, on voit des personnalités juives rejoindre le RN, comme à Marseille ou Paris. Il ne s'agit plus de ralliements anodins, et les réactions sur les réseaux sociaux montrent que ces mouvements ne sont plus perçus comme des trahisons par une partie de la communauté.

## **Qu'est-ce qui différencie votre travail de celui des universitaires qui étudient ces questions depuis longtemps ?**

La plupart des études universitaires se sont focalisées sur le vote catholique. Je traite pour ma part des trois monothéismes ensemble. Ensuite, beaucoup de travaux de référence datent du siècle dernier. On pourrait croire qu'avec la déchristianisation, ces analyses sont caduques. Or, mon livre montre que les comportements électoraux persistent même quand la foi disparaît. C'est la preuve que le vote religieux est une question de culture et d'ancrage local, il n'est pas seulement lié à une pratique. Enfin, je cherche à vulgariser : mon livre s'adresse au plus grand nombre pour éclairer l'actualité immédiate.

LUCAS  
JAKUBOWICZ



L'ÉDITIONS DE  
L'OBSERVATOIRE